

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Odéon, le 6 mars 2019. Tiempo de tango. Todorovitch, Vinciguerra...



COMPTE-RENDU, CRITIQUE, concert.
MARSEILLE, Odéon, le 6 mars 2019.
Tiempo de tango. Todorovitch,
Vinciguerra... Sans se renier
l'Opéra, de Marseille a ranimé
l'opérette dans ce théâtre Odéon
par la grâce de Maurice Xiberras
qui, gracieusement, assure aussi la
direction et la programmation de ce
temple de l'opérette en continu,
unique en France. Un public de
fidèles, une famille disais-je de
ces familiers qui s'y retrouvent
les samedis ou dimanches après-

midi, en assure le succès et rassure sur la pérennité de ce
genre qu'on croyait mort, patrimoine populaire d'une mémoire
collective qu'il convient de préserver. Mais l'Odéon n'est pas
que ce temple de l'opérette. De délicieux concerts, Une heure
avec..., qui durent généreusement et largement bien plus, avec
un entracte « Heure du thé » et biscuits offerts gratuitement
au public, laissent carte blanche à de grands artistes pour
s'y produire à leur gré, pour notre agrément le plus grand.
Familière de l'Opéra et de l'Odéon autant que des scènes
nationales et internationales, des grands festivals, de
Glyndebourne à Salzbourg en passant par la Scala de Milan,
Marie-Ange Todorovitch, mezzo, avec la complicité de son
compère **Jean-François Vinciguerra**, baryton basse, qui a aussi
couru l'Europe comme chanteur, metteur en scène aussi, nous

embarquaient sur les rivages du Río de la Plata, sur les ondes du tango, malicieusement élargi au boléro et à l'opéra, annexés pour leur cause chantante. On retrouvait au piano Bruno Membrey, autre globe-trotteur du monde musical avec sa baguette de chef d'orchestre sur quatre continents, au palmarès et parcours impressionnants, comme pianiste, chef, directeur de théâtre. Comme s'il courait sur la trace glorieuse de ses aînés, le plus jeune **Michel Glasko, accordéoniste**, remarquable adaptateur des morceaux et des transitions, à qui aucune musique n'est étrangère (puisque'elle est une, bien sûr), classique, jazz, hardcore, punk, trotte aussi sur le globe, déjà sur trois continents. Deux partenaires instrumentistes (mais faisant chorus parfois) pour accompagner ces deux voix graves, joyeuses souvent, pour exalter le tango.

Le tango a été justement classé par l'UNESCO au patrimoine immatériel de l'humanité. Il est défini, poétiquement, comme « une pensée triste qui se danse » ; d'autres, par ses mouvements sensuels, disent qu'il se danse verticalement avec une pensée horizontale, sentence égrillarde plus fûtée qu'affûtée par la réelle pratique de la danse, aux pas si compliqués qu'ils ne laissent aux partenaires d'autre pensée linéaire que celle de les réussir au mieux : il suffit d'assister à la danse dans les clubs, dans les milongas, lieux destinés au tango, pour constater le sérieux, le révérencieux qui y règne, ne laissant guère lieu au licencieux.

Le mot "tango"

Le tango semble naître dans le dernier tiers du XIXe siècle, d'abord musical et dansé avant de devenir chanson. On a échafaudé bien des hypothèses, souvent discutables, sur l'origine du mot tango. Certes, ce mot existe en Afrique et il est vrai que les Espagnols l'employaient au XIXe siècle pour désigner des réunions festives d'esclaves noirs, avec force tambour, « tambor », qu'ils prononçaient approximativement « tango ». Mais on oublie tout simplement que ce mot est la

première personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe castillan tañer, tango, qui signifie 'jouer d'un instrument à cordes', d'une guitare, qui sera l'instrument presque obligé du tango, à laquelle s'adjoint un autre instrument récent, le bandonéon, petit accordéon, qui prend son nom de son inventeur allemand Heinrich Band, dans ce pays métissé d'essentielle immigration européenne, d'abord massivement masculine.

La population de Buenos Aires de cette époque se composait de 70% d'hommes ce qui explique que ce fut d'abord dansé entre hommes, ou, en couple masculin/féminin dans les maisons closes où il n'y avait que les servantes et les prostituées. Cette origine douteuse, encanaillée, et ses pas lascifs d'un couple enlacé firent condamner le tango par le pape et l'Empereur d'Allemagne au début du XXe siècle. Cela n'empêcha pas, ou facilita, son succès mondial même dans les salons.

Musicalement, le tango trouve ses origines dans la habanera hispano-cubaine, et l'on connaît le célèbre Tango d'Albéniz de 1890, inspiré des tangos andalous, qui sont un genre du flamenco. On rappelle le beau tango habanera de Kurt Weill, Youkali qui en démontre bien la proximité. Il semble que, pour les rythmes des pas, le tango doive au candombé, marche de procession rythmée des esclaves noirs.

LE TANGO SE CHANTE À DEUX :

Mano à mano

Todorovitch/Vinciguerra

Chanson urbaine, issue d'une population déshéritée, de gens émigrés, déracinés, le tango exprime souvent une philosophie amère de la vie : abandon, nostalgie, désenchantement, détresse humaine, désespoir dans des quartiers abritant la misère du monde dans l'espoir déçu d'un monde meilleur, voilà en général les sentiments les plus courants exprimés dans le tango, qui lui donnent sa poignante vérité humaine. Comme le fado portugais ou le blues, dont ils ont

la même tristesse et tendresse humaines, les tangos sont des chansons urbaines. Les textes sont souvent dus à la plume bien trempée de véritables poètes, qui font vivre aussi un argot local, le lunfardo, qui prend ses origines du mélange linguistique venu aussi des quatre horizons pour se fondre dans l'unité de ce métissage humain et culturel, faisant de cette misère un art humble et universel.



Rives et dérives du tango

Évidemment, comme tout art victime de son succès, par ses excès de gémissements, de plaintes, d'étreintes, la sensibilité tombant dans la sensiblerie, le tango suscite vite sa propre caricature : envers, endroit, qu'en libre droit nos interprètent se plurent à nous offrir, Todorovitch assumant la part de ce drame personnel, le pathétique du quotidien, Vinciguerra en jouant à déjouer le pathos par la parodie.

Ouverture somptueuse du programme par les instrumentistes avec Astor Piazzolla (1921-1992), élève de Nadia Boulanger, dans la promotion de Leonard Bernstein. Il a révolutionné le tango moderne, en donnant une épure classique, le libérant des contraintes de la danse : Libertango, donc tango nuevo, 'nouveau tango' plus lyrique que simplement rythmique : basse obsédante du piano et, au-dessus, élans et déploiements de l'accordéon.

Introduction chantée, La cumparsita, emblématique tango mais en version originale, longue mais ici partagée à deux voix, ce qui est plaisant pour un texte qui dit qu'il n'y a plus de partage : dans ce pays machiste mais à l'origine avec plus d'hommes que de femmes, en posséder une était un trésor et, la perdre, déshonneur et désespoir, et ces dames, avec l'embarras du choix des mâles, avaient beau jeu d'en changer, laissant le pauvre abandonné seul en larmes, ce qui faisait dire aux plus ironiques Espagnols, autre définition, que le tango était el lamento de un cabrón, 'le lamento d'un cocu'. Dans ce duo, donc : le délit et son objet, l'infidélité féminine et le pauvre cocu, sans la sympathie du vaudeville, est même abandonné par amis et...son petit chien.

Ironique et taquine transition allusive de l'accordéon à « l'amour enfant de Bohème » affranchi des lois de la fidélité...Et comme pour se faire pardonner, inversant les rôles, la belle Todorovitch se lançait langoureusement dans Dos gardenias, annexant au tango le boléro fameux, sublime musique mais texte d'une naïveté désarmante : à miser la fidélité de l'être aimé sur la persistante fraîcheur des deux gardénias qu'on lui offre et conclure, s'ils se fanent un jour, qu'on est trahi, autant les offrir en plastique pour

s'assurer de leur pérennité. Scandé par un accordéon comme des lames et des ponctuations vengeresses du piano, Jalousie, « tu viens ramper autour de moi comme un serpent perfide et froid », rétorquait le chanteur savourant, œil mauvais, mâchant les mots, des plans de vengeance dans cette Chanson gitane comme cette Carmen qui hante tout le concert.

Encore venu du boléro, **Bésame mucho de Consuelo Velázquez**, jeune prodige mexicaine de dix-huit ans, beauté digne du Hollywood des années 40, musique aussi universelle, ardent et désespérant chant de volupté, réunissait le couple tout en disant, elle en espagnol, lui en français dans des paroles de l'éternellement regretté Francis Blanche, le dernier baiser et sans doute, le dernier adieu des amants. Comme pour secouer le pathos, mais secoué de rire je ne sais plus quoi est quoi, Vinciguerra, roulant des yeux et les r, se jetait Dans les bras de Jésus, l'enchaînant, avec une radinerie bourgeoise avec Pas d'orchidées pour ma concierge. Marie-Ange apportait un peu de douce cruauté sentimentale avec Veinte años, une habanera initiale devenue boléro, ici tiré vers le tango, une musique poétique de María Teresa Vera et une simplissime poésie directe de Guillermina Aramburu, dont on me pardonnera de donner l'adaptation que j'en fis pour une conférence-concert sur le boléro

*Que m'importe que je t'aime
Si toi, tu ne m'aimes plus ;
Un bel amour qui s'achève
Est un grand amour perdu.
Je fus l'amour de ta vie
Cela fait longtemps déjà,
Mais aujourd'hui, tu m'oublies :
Je ne me résigne pas.
Si les choses que l'on rêve
Se pouvaient toucher du doigt,
Je sentirais que tu m'aimes
Tout aussi fort qu'autrefois.*

*Un grand amour qui s'achève
Est une vie qui s'en va,
C'est le débris d'un beau rêve
Qui ne se recolle pas.*

Sans connaître sans doute l'arrière-plan historique de ces musiques latino-américaines que j'ai étudiées, mais leur instinct de musiciens y suppléant largement, les deux instrumentistes interprétaient, en interlude, le Tango, opus 165, N°2, d'Isaac Albéniz, de 1890, bien antérieur donc à la danse postérieure ainsi nommée, toute la nostalgie du monde, les brumes des grands espaces marins entre Espagne et Cuba, langueur du balancement ponctué par le piano l'accordéon suspendant le vol du son dans un fondu dans un infini.

Secouant notre alanguissement mélancolique, il appartenait à Vinciguerra, en deux morceaux, Les toros et Le tango des joyeux bouchers (de Jimmy Walter et Boris Vian), de clouer au piloris toréros et public des corridas, la fausse virilité des uns et de rêve des autres sur fond de sang, à l'heure où les « épiciers se prennent pour Don Juan » et « les Anglaises pour Montherlant (!) » Todorovitch, dont Carmen fut à coup sûr l'un de ses plus beaux rôles, nous envoûtait, retour aux sources, par la « habanera » avec une légèreté de voix se jouant en riant des délicates petites notes si souvent savonnées par d'autres.

La première partie se terminait par, je ne dirai pas l'inutile angliciste medley, puisque le savoureux pot-pourri français s'utilise aussi en espagnol : popurrí, un succulent mélange, « Tout est tango », concocté par l'accordéoniste Michel Glasko : La paloma, habanera (le modèle du genre de l'Espagnol Sebastián Iradier, l'auteur, justement de celle que lui emprunta Bizet pour Carmen), voisinait avec la mexicaine et révolutionnaire Cucaracha, La Vie en rose, Le Temps du tango, etc, etc, avec des saillies, des facéties aussi drôles que musicales.

La reprise, inénarrable, les quatre acolytes coiffés de feutres tyroliens issus de la précédente Auberge du cheval

blanc, une bourrative Choukrouten tango, suivie, fatalement par sa conséquence adipeuse : Maigrir, détaillée avec une velléitaire voix par Vinciguerra, comme son mourant de rire (moi) Tango corse, tandis que Todorovitch revenait au poétique envol de Oblivi3n de Piazzola.

Puis, feu d'artifice final semblant ne plus finir de verve et d'invention, un pot-pourri classique arrangé encore par Glasko où Mozart voisinait avec Offenbach, Beethoven, Verdi, Puccini, et même José Padilla (son pasodoble El relicario) dont les chansons sont tout de même classées au Patrimoine immatériel de l'UNESCO, un cocktail dira-t-on cette fois en anglais, un arc-en-ciel musical de toute beauté et joie.

Les bis durent s'arrêter car les interprètes, Membrey, Vinciguerra avaient répétition sur place du Petit Faust d'Hervé que ce dernier met en scène tout en y chantant les 16 et 17 mars dans ce même Odéon, tandis que Marie-Ange Todorovitch courait à l'Opéra pour y répéter Les Noces de Figaro qui s'y donnent les 24, 26, 29, 31 mars et le 3 avril.

Quant à ce spectacle, Tiempo de tango, on le retrouvera, accompagné de danseurs de l'Opéra d'Avignon, le 14 avril à Saint-Saturnin-lès-Avignon à 16 h.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Odéon, le 6 mars 2019. Tiempo de tango. Todorovitch, Vinciguerra...

TIEMPO DE TANGO

Le tango dans tous ses états

Théâtre de l'Odéon

6 mars 2019

Marseille, théâtre de l'Odéon

Mercredi 6 mars,

Tiempo de tango,

Marie-Ange Todorovitch, mezzo-soprano ; Jean-François Vinciguerra, baryton-basse ; Bruno Membrey, piano ; **Michel Glasko**, accordéon.

Musiques diverses de tangos, boléros, chansons populaires ; Albéniz, Beethoven, Mozart Puccini, Verdi, etc.

Photos : Andy LECOUVREUR

**COMPTE-RENDU, Opéra. TOURS,
le 12 mars 2019. Mozart : La
Flûte enchantée. Bérénice**

Collet / Benjamin Pionnier.

COMPTE-RENDU, Opéra. TOURS, le 12 mars 2019. Mozart : La Flûte enchantée. Bérénice Collet / Benjamin Pionnier. Mais quelle mouche a donc bien pu piquer la metteuse en scène française Bérénice Collet, à qui Benjamin Pionnier a confié la nouvelle production de La Flûte enchantée au Grand-Théâtre de Tours ?



Féministe dans l'âme, il faut croire qu'un des propos quelque peu misogynes du livret (signé par Lorenzo Da Ponte) – comme « Les femmes parlent beaucoup, mais agissent peu... » – lui sera resté en travers de la gorge. Dès lors, elle prend le livret à-rebours et la Reine de la Nuit n'est plus du tout méchante ici, alors que Sarastro n'est qu'un homme vil, hypocrite et violent. Quand elles ne sont pas rebelles, les femmes sont asservies (chœur féminin aux cheveux coupés ras, toujours la tête basse, habillées de robes de bure), voire violées (Monostatos qui se jette sur Pamina...). Mais les femmes reprennent finalement le dessus – et se vengent – notamment en poignardant à mort Monostatos ! Très bien, mais les intentions de Mozart dans tout ça ?...

Avec **Florian Laconi**, le rôle de Tamino se voit confié – ce qui renoue avec une tradition que l'on croyait perdue – à un ténor aux moyens quasi « héroïques » (son répertoire habituel est celui de Don José et de Hoffmann...). Le chanteur messin y déploie une ardeur communicative à laquelle on aurait cependant préféré, à maints moments sublimes, une authentique ferveur. Face à lui, l'exquise soprano française **Marie Perbost** est une Pamina d'une grande pureté vocale, cristalline, dont la ligne de chant impeccable suscite une grande émotion dans le célèbre air « Ach, ich fühl's ». Refusant les effets

faciles, **Régis Mengus** mise pour son Papageno sur le charme de la jeunesse et de la santé vocale ; l'air qu'il chante au moment où il veut se pendre est tout simplement humain et émouvant. Dans le rôle de Sarastro, **Jérôme Varnier** campe un personnage plus jeune que de coutume dans cet emploi, et malgré le rôle de méchant de l'histoire qu'on veut nous faire croire ici, c'est également l'humanité qui ressort avant tout dans sa voix, aux côtés de graves puissamment nourris. De son côté, **Marie-Bénédicte Souquet** campe une flamboyante Reine de la Nuit : le chant est solide, l'aigu sûr et la nature de feu. La Papagena de **Marion Tassou** est pleine de gouaille, de santé, de mordant, comme le veut la tradition, tandis qu'**Olivier Trommschlager** met également tous ses talents de comédien au service d'un Monostatos plein de vitalité. Même satisfecit pour les comprimari, avec Trois Génies et Trois Dames (**Clémence Garcia, Yumiko Tanimura, Delphine Haidan**) sans histoire ; un Orateur impressionnant d'autorité (**François Bazola**) ; un Premier Prêtre plein de promesses (le jeune ténor **Camille Tresmontant**).

Directeur général et musical de l'institution tourangelle, **Benjamin Pionnier** dirige le chef d'œuvre de Mozart dans un esprit de simplicité et de naturel aux antipodes de tout pathos : un ton que l'on serait tenté de qualifier de « laïque », qui coupe court aux velléités mystiques ou simplement ésotériques (en accord avec la proposition scénique, donc, puisqu'elle ne s'embarrasse pas de toutes ces questions...).



COMPTE-RENDU, Opéra. TOURS, Grand-Théâtre, le 12 mars 2019. W. A. Mozart : La Flûte enchantée. Bérénice Collet / Benjamin Pionnier. A VENIR à l'Opéra de TOURS, 26, 27, 28 avril 2019, Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill, en lire + : <http://www.classiquenews.com/tours-opera-de-tours-saison-lyrique-2018-2019/>

DVD, BLU RAY, critique. COPPELIA : Bolshoi Ballet HD collection (Vikharev, Sorokin 2018 – 1 dvd BelAir classiques)

DVD, BLU RAY, critique. COPPELIA : Bolshoi Ballet HD collection (Vikharev, Sorokin 2018 – 1 dvd BelAir classiques). Depuis 2012, le Ballet du Bolshoi ressuscite une nouvelle version plus romantique, assurément plus traditionnelle (décors, costumes, pantomime très inscrits dans l'esthétique d'un XVIII^e repensé par la France des classes du XIX^e, au début des années 1870). Ainsi dans cette chorégraphie repensée par le moderne Sergey Vikharev, d'après Enrico Cecchetti et Marius Petipa, la vision sociétale est simpliste parfois sommaire : les villageois dont font partie Swanilda (et son blé proclamé), et son fiancé, un temps volage, Frantz. La soldatesque d'autre part, celle qui fait l'admiration du jeune homme, qui chahute un tantinet le vieux Coppélius au début du II ; puis devant le seigneur, le spectacle, apothéose de la ballerina, la fiancée qui a su démasquer la poupée séductrice, la naïveté de Frantz, et aussi tuer le piège dans lequel le professeur Coppélius souhaitait emporter jusqu'à l'âme du jeune amoureux transi.



Coppelia version Vikharev (2009)

Le Bolshoï, un certain Classicisme nostalgique



L'astuce de Swanilda, sa loyauté pour Frantz, son désir de rompre l'enchantement dont est victime ce dernier, sa compétence pour faire échouer l'œuvre machiavélique et mécanique de Coppélius, tout en le trompant, ... triomphent dans l'acte III. Après la scène où la danseuse prend la place de la poupée – tableau d'une ambivalence délicieuse où la jeune fiancée illusionne la naïveté du pseudoscientifique (en lui

faisant croire qu'une mécanique pouvait atteindre la vie elle-même, et donc la grâce d'une danseuse réelle), l'acte III est un tremplin somptueux où rayonne cette même élégance d'une Swanilda, jeune épouse victorieuse. Petipa révisé le conte originel d'ETA HOFMANN dont le fantastique noir et tragique réservait un destin différent au jeune couple amoureux.

La production filmée par Bel Air classiques a été diffusée en juin 2018 en direct au cinéma, depuis la scène du Bolshoi. En voici la trace. Vikharev a déjà traité parmi les grands ballets du XIX^e : La Belle au bois dormant, La Bayadère, Raymonda... en s'inspirant des témoignages d'époque, en particulier les usages et la pratique dansante à Saint-Petersbourg. On se délecte ainsi du ballet des heures totalement restitué en déploiement collectif et force groupes de danseurs.

La magie de la partition de Delibes concourt beaucoup à la réussite de ce spectacle : les danses Czardas, Mazurka (début du II) – éléments du folklore d'Europe de l'Est, en gagnant une vivacité régénérée. Portés par le tapis orchestral, d'un raffinement inouï, et d'une très belle tendresse mélodique (proche des valse de Strauss), les deux rôles principaux brillent par un naturel élastique, aussi acrobatique qu'élégant : **Margarita Shrayner** dans le rôle de la courageuse Swanilda captive par sa grâce constante : légère, sincère, presque naïve au I ; puis astucieuse et plus dramatique au II ; impériale et souveraine au III. L'intelligence de la danseuse suit pas à pas l'évolution de son caractère selon les péripéties de l'action... laquelle est beaucoup moins décorative qu'il n'y paraît. Loin d'être nunuche, Swanilda ose déniaiser les mâles en présence : l'amoureux transi et pâlot Frantz, le fou laborantin Coppélius, convaincu qu'il peut donner vie à une mécanique en lui transférant l'âme d'un mortel... La victoire de la danseuse passe au III par la sublimation de sa chorégraphie qui en fait une héroïne de chair, une âme valeureuse qui pense et agit. Un modèle du genre.

L'interprète requise sait ciseler ses pas et ses figures avec une flexibilité admirable et un naturel qui rompt avec la pure technicité, ailleurs, froide et glacée. A ses côtés, malgré la fragilité et la minceur psychologique du personnage de Frantz, **Artem Ovcharenko**, habitué de l'œuvre, convainc lui aussi, comme le rôle de comédien moins de danseur, de Coppélius dont le mûr **Alexey Loparevich** fait une figure de caractère, cependant parfois un peu caricaturale.

La volonté de Vikharev est d'exalter le patrimoine russe quitte à manquer parfois de légèreté ou d'équilibre dans costumes et décors. Pour être concret, l'étalage de détails et d'accessoires comme de couleurs dans l'essor des costumes brouille souvent la lisibilité des mouvements. Ce culte nostalgique d'un âge d'or de la danse au Bolshoï marque les esprits par cet hyper classicisme de la forme, auquel la souplesse naturelle des deux solistes (Swanilda et Frantz) apporte une sincérité salvatrice. A connaître indiscutablement.

Delibes : Coppélia [DVD & Blu-ray]

Ballet en trois actes

Musique : Léo Delibes (1836-1891)

Livret : Charles Nutter & Arthur Saint-Léon d'après les contes fantastiques de E.T.A. Hoffmann

Swanilda : Margarita Shrayner

Frantz Artem : Ovcharenko

Coppélius : Alexey Loparevich

Huit amies : Xenia Averina, Daria Bochkova, Bruna Cantanhede Gaglianone, Antonina Chapkina, Anastasia Denisova, Elizaveta

Kruteleva, Svetlana Pavlova, Yulia Skvortsova
Coppélia (Automate) : Nadezhda Blagova
Seigneur du manoir : Alexander Fadeyev
Bourgmestre : Yuri Ostrovsky
Chronos : Nikolay Mayorov
Mazurka : Oksana Sharova, Alexander Vodopetov, Ekaterina Besedina, Dmitry Ekaterinin
Czardas : Kristina Karasyova, Vitali Biktimirov
Aurore : Anastasia Denisova
Prière : Antonina Chapkina
Travail : Daria Bochkova, Ksenia Averina, Maria Mishina, Stanislava Postnova, Tatiana Tiliguzova
Folie : Elizaveta Kruteleva

Corps de Ballet, Acteurs et Actrices du Théâtre Bolchoï
Élèves de l'Académie Chorégraphique de Moscou

Orchestre et Chœur du Théâtre Bolchoï
Direction musicale : Pavel Sorokin

Chorégraphie Marius Petipa, Enrico Cecchetti
Nouvelle version chorégraphique Sergey Vikharev
Scénographie : Boris Kaminsky
Costumes : Tatiana Noginova
Lumières : Damir Ismagilov

Enregistrement HD : Théâtre du Bolchoï, 06/2018
Réalisation : Isabelle Julien
Date de parution : 12 avril 2019 / 1 dvd, Blu ray [Bel Air classiques](#)



THE **BOLSHOI** BALLET
HD COLLECTION

Coppélia

MARGARITA
SHRAYNER

• ARTEM
OVCHARENKO

• ALEXEY
LOPAREVICH

CORPS DE BALLET OF THE STATE ACADEMIC BOLSHOI THEATRE



Music **LÉO DELIBES**

choreography **SERGEY VIKHAREV**

after **MARIUS PETIPA** and **ENRICO CECCHETTI**

Orchestra of the State Academic Bolshoi Theatre

Conductor **PAVEL SOROKIN**



BelAir
classiques

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 13 mars 2019. RACHMANINOV. Choeur du Théâtre BOLCHOÏ / V. Borisov

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 13 Mars 2019. P.I. TCHAIKOVSKI. S. RACHMANINOV. Choeur du Théâtre BOLCHOÏ de Moscou. V. Borisov. Point d'orgue des Musicales Franco-Russes, les trois concerts des forces du Bolchoï, comme en résidence à Toulouse, ont motivé un public nombreux dès ce premier concert du seul Choeur du Bolchoï. Un programme d'une grande cohérence et d'une grande intelligence a fait la par belle à des oeuvres de la charnière entre les XIX ème et le XX ème siècles. La tradition vocale en Russie est millénaire mais a connu son apogée en cette époque. Les exactions du communisme n'ont pas osé éteindre ce feu sacré d'amour pour le chant choral aussi riche en musique sacrée que profane.

La majesté du Choeur du Bolchoï enchante Toulouse



La tradition a été conservée par les moines mais également les simples chanteurs, et tel un Phénix revit une nouvelle splendeur. Ce voyage d'une rare émotion a été parfaitement dirigé par **Valery Borisov**, très strict dans sa gestuelle. Il a obtenu une perfection inouïe de ses 50 choristes. Dès le premier numéro (Vêpres de Rachmaninov), les superbes nuances, quasi abyssales, ont profondément marqué le public. Sans véritablement pouvoir juger ce qui se déroulait, une succession de beautés sonores a véritablement submergé l'audience. Les nuances sont précises et profondément creusées et les couleurs sont quasiment dignes des icônes les plus vives dans des lumières variées. Les voix russes sont

extrêmement timbrées, différentes et complémentaires, elles offrent un son de pupitre, plein de chair et de force. Les basses célèbres pour leur gravité sépulcrale sont fidèles à leur réputation ! Les sopranos sont d'une puissance et d'une rondeur de son, supersoniques. Les ténors très présents, sont comme des flèches dardées et les alto dans une rondeur de timbre envoûtante, donnent un appui incroyable aux sopranos pour planer haut.

De nombreux moments ont permis de découvrir des choristes dignes des solistes le plus compétents avec des timbres très différents et un engagement parfois hypnotique. Ainsi chaque voix pouvait être reconnue mais dans un ensemble parfaitement musical et une union parfaite. Les forte sont apocalyptiques et ont tonné dans la vaste Halle-aux-Grains comme rarement. Mais c'est surtout la qualité des sons piano qui est oeuvre d'art incroyable. Un son si piano et si timbré, si riche en harmoniques, si émouvant par son mélange de fragilité et de force, est inoubliable.

Les toulousains aiment le chant choral; ils ont su particulièrement, par leurs applaudissements nourris, remercier les choristes russes, tous d'un niveau de solistes (un tiers est venu saluer au final comme solistes à un moment ou un autre) sans oublier leur chef Valery Borisov ; dans une main de fer, il sait obtenir des moments de tendresse bouleversants. Comme sur un petit nuage la plus grande partie du public s'est réjoui de la suite de ce festival Franco-Russe ... soit d'autres sommets annoncés avec deux opéras en version de concert ou le chœur allait jouer sa partie parfaitement.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 13 Mars 2019. Ouevres A Capella de Piotr Illich .Tchaïkovski (1840-1893) : Liturgie de Saint Jean Chrisostome op.40 (extraits). Serge Rachmaninov (1873-1943) : Vêpres op. 37 (

extraits) et autres oeuvres russes sacrées ou profanes « A Capella ». Choeur du Théâtre BOLCHOÏ de Moscou. Chef de Choeur : Valery Borisov.

Photo du chœur : © Damir-Yusupov

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 15 mars 2019. TCHAÏKOVSKI : La dame de Pique. Bolchoï / T. SOKHIEV

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 15 mars 2019. TCHAÏKOVSKI : La dame de Pique. Bolchoï / T. SOKHIEV. Et si la version de concert dans ces conditions exceptionnelles était la perfection pour les opéras ? C'est un peu ce qui me paraît évident ce soir en écoutant et en vivant cette Dame de Pique dont la richesse symphonique est desservie dans une fosse. **Tugan Sokhiev** avait dirigé la Dame de Pique au Capitole en février 2008, avec un immense succès personnel pour sa parfaite compréhension de toutes les facettes de cet opéra complexe. La mise en scène avait semblé plus discutable à certains. Ce soir avec **ses forces du Bolchoï**, le maestro va encore plus loin et nous entraîne encore plus avant dans la compréhension de cet opéra magnifique. L'orchestre du Bolchoï est incroyablement coloré, puissant, compact. Les solistes

n'ont peut être pas tous la délicatesse de ceux du Capitole, mais quelle puissance expressive est la leur ! Plus puissant et parfois plus sauvages, les musiciens moscovites sont pris par le feu absolu qui émane de la direction de Tugan Sokhiev. Le chœur qui nous avait enchanté la veille, est ce soir encore plus nombreux (presque le double) et sans partitions. Il s'amuse et il est facile de deviner que sur scène, ils ont maintes fois joué ces personnages du chœur.

Le Bolchoï à Toulouse

Une Dame de Pique historique

!



Car dès la première scène, les groupes sont multiples, et les dames chantent le chœur d'enfants avec des voix plus blanches et une légèreté étonnante quand on connaît leur puissance. En ce qui concerne les chœurs, deux moments opposés montrent sa qualité et sa ductilité, en même temps que le génie de la direction de Tugan Sokhiev. Le final du premier tableau de l'acte 2 (arrivée de la tsarine) est si imposant et noble que la présence de la Grande Catherine semble vraie. Tant d'ampleur, de puissance, de largeur s'oppose en tout au dernier chœur d'hommes de l'opéra dans sa compassion pour Hermann mourant. Cette émotion de sons pianos si riches harmoniquement, si timbrés et à la limite de la fragilité des voix, produit un effet émotionnel puissant en négatif de la puissance sonore précédente. Entre ces deux niveaux extrêmes, toutes les palettes musicales et émotionnelles contenues dans

la partition enveloppent le public, le fait évoluer et changer.

La direction inspirée de Tugan Sokhiev, qui dirige en chantant tout par cœur, se donne totalement à la géniale musique de Tchaïkovski, la servant avec passion.

La distribution est sans faux pas, excellente pour des raisons différentes. La Liza d'Anna Nechaeva est un fleuve vocal : puissance, homogénéité de timbre, souffle large, timbre émouvant. Son médium charnu et son grave sonore sont parfaits et les aigus lumineux. En Pauline, Elena Novak offre une générosité vocale et musicale qui donne envie de l'entendre dans bien d'autres rôles. Le Prince Yeletski d'Igor Golovatenko a toute la noblesse et l'émotion dans sa voix qui rendent ces interventions inoubliables, du lyrisme de son air à la puissance de la scène finale. Nikolay Kazanskiy en Tomski a une voix agréable et un chant plein d'empathie. La Comtesse d'Anna Nechaeva, dans un timbre d'une belle plénitude et une noblesse naturelle, chante à la perfection une partie complexe que souvent des divas sur le retour ne phrasent pas aussi délicatement. C'est un vrai régal et son extraordinaire tempérament dramatique donne toute la puissance à son personnage qui redevient central. En Hermann, le ténor Oleg Delgov renoue avec les attentes de Tchaïkovski qui voulait pour son héros une voix plus lyrique que dramatique. En effet la fausse tradition de donner ce rôle à une énorme voix ne tient pas compte de l'italianité que Tchaïkovski attendait de son ténor et c'est plus gênant si l'on prend en compte la fragilité mentale extrême du personnage. L'intelligence d'Oleg Delgov force l'admiration tant il fait comprendre la complexité de son personnage. Il a semblé plus dépendant de la partition quand tous ses collègues savaient leur rôle par cœur, mais son Hermann restera dans les mémoires. Le final en particulier a été bouleversant. Il faut préciser que Tugan Sokhiev a terminé épuisé ayant donné au final une dimension métaphysique bouleversante rendant lumineux le rapport au destin et à l'inévitable de la mort pour chacun. Je n'ai

jamais entendu ni en disque ni sur scène un dernier tableau si élevé en terme de philosophie en musique et de spiritualité. L'émotion qui a gagné la salle a été si intense que la dernier geste du chef a maintenu un très long silence recueilli avant que les applaudissements et le cris enthousiastes ne remplissent la Halle-aux-Grains. Immense succès que nous devons aux « Grands Interprètes », partenaires de cette remarquable première Musicale Franco-Russe pour ce concert idéal. Tugan Sokhiev comprend et vit cette partition comme personne. Les forces moscovites survoltées, une distribution entièrement russe, un public subjugué, ...tout a concouru à faire de cette soirée un voyage inoubliable en terre de l'âme russe, du rapport au destin, de ses effets inéluctables et tragiques.

COMPTE-RENDU, Opéra. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 14 mars 2019. Piotr Illich TCHAIKOVSKI (1840-1893) : La Dame de Pique, Opéra en trois actes et sept tableaux, version de concert. Avec : Oleg Dolgov, Hermann ; Nikolay Kazanskiy, Tomski ; Igor Golovatenko, Prince Yeletski ; Ilya Selivanov, Tchekalinski ; Denis Makarov, Sourine ; Ivan Maximeyko, Tchaplitski / Le maître des cérémonies ; Aleksander Borodin, Narumov ; Elena Manistina, La Comtesse ; Anna Nechaeva, Liza ; Agunda Kulaeva, Pauline ; Elena Novak, La gouvernante ; Guzel Sharipova, Prilepa / Macha ; Orchestre et Chœur du Théâtre du Bolchoï de Russie , chef de chœur Valery Borisov ; Tugan Sokhiev, direction. Illustration : © H Stoeklin pour classiquenews 2019

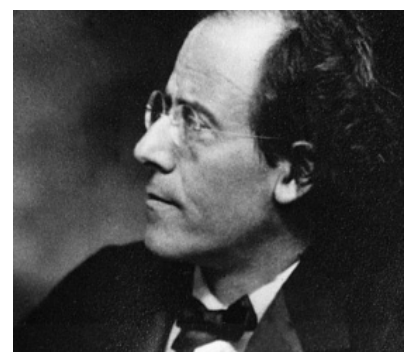
LILLE, 3ème Symphonie de Mahler par l'Orchestre National de Lille



LILLE, ONL : MAHLER : Symph n°3, les 3 et 4 avril 2019. Suite de l'épopée des symphonies de Gustav Mahler par l'ONL Orchestre National de Lille sous la direction de l'impétueux et introspectif Alexandre Bloch, pilote majeur de ce cycle orchestral événement à Lille. Après les Symphonies n°1 « Titan », n°2 « Résurrection, voici la 3è, moins connue, moins jouée. C'est pourtant l'un des volets orchestralement les plus riches, expression libre d'un sentiment de communion avec la Nature...

Après avoir atteint le sentiment d'éternité et l'expérience de la Résurrection, ni plus ni moins, dans l'ultime mouvement de sa deuxième symphonie (Finale en apothéose et lévitation où le ciel s'ouvre enfin...), Mahler pour sa Troisième symphonie, conservant la nostalgie des hauteurs célestes, compose une partition qui logiquement se place à l'échelle du cosmos. L'exaltation spirituelle et mystique développée dans la Deuxième symphonie, « Résurrection », le laisse à la même altitude, un état d'ascension vertigineux, cultivée ici avec une plénitude exceptionnelle (en particulier dans le Minuetto)

A 34 ans, l'homme qui se sent asphyxié par son activité comme directeur d'opéra, – à Hambourg-, ne disposant que d'un temps trop compté pour composer (l'été), la seule activité qui compte réellement, veut en se mesurant à l'échelle universelle, démontrer sa pleine maturité de



compositeur. Avec lui, le cadre symphonique gagne de nouveaux horizons, des perspectives jusque là inconnues. Affirmation d'un démiurge symphonique, la Troisième approfondit davantage le rapport unissant l'homme et la nature.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Orchestre National de Lille
Mercredi 3 avril 2019, 20h

Informations
Réservations

MAHLER
Symphonie n°3
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ■ CHRISTIANNE STOTIJN, mezzo
soprano
ALEXANDRE BLOCH, direction

CHŒURS PHILHARMONIA CHORUS ■ CHEF DE CHŒUR : GAVIN CARR
CHŒUR MAÎTRISIEN DU CONSERVATOIRE DE WASQUEHAL ■ CHEF DE CHŒUR :
PASCALE DIEVAL-WILS
CHEF ASSISTANT : JONAS EHRLER

RESERVER VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

Concert repris jeudi 4 avril 2019
à Amiens, [Maison de la culture](#)

Infos et réservations

au 03 22 97 79 77 ou sur maisondelaculture-amiens.com

LA NATURE, source éternelle, apaisante...

GENESE... A l'été 1895, Mahler retrouve son ermitage au bord du lac d'Attersee. La solitude recherchée, le désir de faire communion avec l'élément naturel, la contemplation de la nature lui inspirent le goût vital de l'immensité. La proche végétation entourant sa cabane de compositeur marque le climat du menuet Blumenstück (morceau de fleurs), déjà cité. La



contemplation lui ouvre un univers de sensations inédites, en particulier le sentiment d'une pure jubilation suscitée par le motif naturel. A la manière des impressionnistes qui ont renouvelé la perception du plein air et transformé radicalement les modes et règles du paysage, en recherchant toujours plus loin et plus intensément la véritable perception rétinienne sur le motif naturel, Mahler emprunte des chemins similaires. Rien ne compte davantage que cette retraite au sein du cœur végétal, dans la captation directe des éléments. Conscient de l'immensité de la tâche à venir, il couche d'abord le déroulement d'un programme : le titre en est : « songe d'un Matin d'été ». C'est l'époque où il lit Nietzsche (le Gai savoir). Ses lectures lui donne des pistes formulées dans de nouveaux titres : « l'arrivée de l'été » ou « l'éveil de Pan » (dont le sujet annonce la trame de sa future 7ème symphonie, la plus personnelle de ses œuvres et intimement liée à sa propre expérience de la Nature). Finalement son premier mouvement, s'intitulera « le Cortège de Bacchus » : l'aspect dyonisiaque de l'élément naturel le touche infiniment plus que la vision ordonnée d'une nature maîtrisée, à

l'échelle humaine. L'univers mahlérien plonge dans le mystère et l'équilibre éternellement recommencé des forces en présence.

Au final, Mahler compose à l'été 1895, son premier mouvement ou partie I, de loin le plus ample et long prélude symphonique jamais écrit (plus de trente minutes), poussant plus loin le gigantisme de la Deuxième Symphonie, en son final spectaculaire et mystique.... C'est que le point de vue des deux symphonies précédentes, est totalement différent : Mahler semble se placer à la droite de Dieu, contempler, embrasser, exprimer la grandeur indicible de la Création. Il compose ensuite les quatre mouvement qui suivent et qui constituent les trois quart de la Seconde partie.

A l'été 1896, Mahler affine les ébauches de 1895...

LIRE la suite de la genèse de la symphonie n°3 de Gustav Mahler ici

(Symphonie n°3 de Gustav MAHLER par le chef mahlérien Rafael KUBELIK)

<http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-3-eme-symphonie-rafael-kubelik/>

En direct sur la chaîne YOUTUBE de l'Orchestre National de Lille / ONL

à partir de 20h

<https://bit.ly/2Sjlo6M>

Et pendant tout le cycle, **jusqu'au 30 avril 2020**,
l'intégralité des 9 symphonies sera accessible la chaîne You
Tube ONLille:
<https://bit.ly/2Sjlo6M>

APPROFONDIR

LIRE AUSSI notre présentation du [cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille](#)

LIRE aussi notre **critique de la** [Symphonie TITAN par Alexandre BLOCH](#)

LIRE aussi notre [critique de la Symphonie Résurrection par Alexandre BLOCH](#)

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph

Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)
<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/>

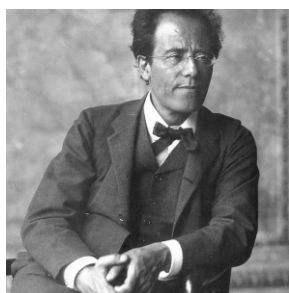
VIDEO : présentation vidéo des symphonies de Gustav Mahler par
Alexandre Bloch, directeur musical de l'Orchestre National de
Lille

<https://www.youtube.com/channel/UCDXlku0a3rJm7SV9WuQtAdw>

<https://www.youtube.com/watch?v=ACFvSpBDXV0&feature=youtu.be>



Illustration : © Ugo Ponte / ONL – Orchestre National de Lille
2019



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/>

Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du ... XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son ... en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

DUEL : Handel / Porpora par Le Concert de l'HOSTEL DIEU

LYON, CHD: DUEL, Handel / Porpora. 7 avril 2019. La Salle Molière à Lyon affiche un programme prometteur, dédié à l'opéra italien en Angleterre où s'affrontent deux compositeurs renommés de la scène lyrique. S'ils sont à Londres, redoutables rivaux, prêts à démontrer la virtuosité et l'expressivité juste de leur écriture respective, le plus italien des compositeurs germaniques du XVIII^e, le saxon Handel, et son contemporain le plus européen des compositeurs Napolitains, **Porpora** (portrait ci contre), s'associent dans ce récital à deux visages, mais grâce au geste du Concert de l'Hostel-Dieu, en une joute des plus apaisées.



Handel ou Porpora ?
LONDRES, temple de l'opéra
italien...



Ainsi : « En janvier 1733, souhaitant contrer l'hégémonie haendélienne de la Royal Academy of music, un groupe d'investisseurs issu de la noblesse londonienne crée L'Opera of the Nobility, et choisissent le « maître des

castrats », Nicolo Porpora, mentor des Farinelli, Senesino, Porporino. Les londoniens se passionnent depuis longtemps pour l'opéra italien, en particulier napolitain, et ses voix agiles, virtuoses, expressives, où la vocalise de plus en plus vite et de plus en plus aiguë, exprime vertiges et palpitation de l'âme humaine. Le public entre les deux théâtres, applaudit alors les plus grands ouvrages jamais composés dans l'histoire de l'opéra italien au XVIII^e dont le Polifemo de Porpora ou Ariodante d'**Handel** (portrait ci contre).

Soucieux de porter le chant expressif et tragique de la mezzo

Giuseppina Bridelli, les instrumentistes du Concert de l'Hostel-Dieu ressuscitent ainsi les heures les plus intenses de l'opéra italien à Londres, dans les années 1730... Le programme est l'objet d'une tournée internationale et aussi d'un nouveau cd de l'ensemble (parution annoncée le 12 avril 2019).



G.-F. Handel : arias et instrumentaux extraits des opéras Alcina, Ariodante, Tolomeo, Cantone in utica

N. Porpora : arias et ouvertures extraits des opéras Polifemo, Mitridate, Arianna in Naxo, David e Bersabea

[Giuseppina Bridelli](#), mezzo-soprano

□ Le Concert de l'Hostel Dieu,

Reynier Guerrero, premier violon

Franck-Emmanuel Comte, direction □ / Stefano Aresi, musicologue



30 mars 2019

Felicia Blumental International Festival de Tel Aviv (Israël)

7 avril 2019

Salle Molière à Lyon (69)

8 avril 2019

London Handel Festival (UK)

12 avril 2019

Sortie du disque (Arcana/Outthere)

9 juin 2019 : Händel-Festspiele à Halle (Allemagne)

11 août 2019

Festival Bach de Saint-Donat (26)

Présentation et enjeux du programme DUEL : PORPORA vs HANDEL par le Concert de l'HOSTEL-DIEU. Franck-Emmanuel COMTE et les instrumentistes du Concert de l'Hostel-Dieu reviennent à leurs premières amours, l'éloquence dramatique de Haendel, présentée donc en concert avec la complicité de l'étonnante mezzo soprano italienne **Giuseppina BRIDELLI**, mais aussi en studio, puisque parallèlement à la tournée des concerts, musiciens et chefs ont enregistré le programme et sortent **le disque prévu**

ce 12 avril 2019.

Les airs d'oratorios et d'opéra de Haendel lancent un défi à tout ensemble de musique baroque : il y faut de la précision, des nuances, un équilibre idéal entre voix et instruments, de la finesse expressive comme de la profondeur. Autant de qualités qui distinguent le génie de Haendel de tous les autres. C'est aussi pour Franck-Emmanuel Comte, le prolongement de son travail comme directeur du **Concours de Froville** dont la mission est l'émergence des jeunes chanteurs baroques. Lauréate du Concours, **Giuseppina BRIDELLI** retrouve ainsi les instrumentistes du CHD Concert de l'Hostel-Dieu et enregistre avec eux un premier disque Haendel qui sera suivi d'autres opus (dont le prochain avec la soprano Sophie Junker), car Haendel reste un pilier dans le répertoire de l'ensemble fondé par Franck-Emmanuel Comte.

VOCALITA et ORNEMENTS DE HAENDEL



Ce premier programme Haendel, au disque comme au concert permet de découvrir les qualités de la voix de la soliste (qu'il s'agisse d'airs fameux comme « *Scherza infida* » d'Ariodante) : voix longue et flexible, agile et colorée sur toute la tessiture, taillé pour des incarnations dramatiques, tragiques ou implorantes comme

Haendel a su les concevoir. De quoi promettre une relecture du texte dans la subtilité et la sensibilité. Chanteuse et chef ont particulièrement travaillé sur les reprises des da capo pour certains airs dont la notation des vocalises a été notée depuis l'époque de Haendel : il s'agira de redécouvrir ainsi les ornements tels qu'ils auraient pu être réalisés du vivant de Haendel selon la technique de ses chanteurs.

Plus d'infos sur **le site du CHD Concert de l'HOSTEL-DIEU**

<http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/baroque-et-18eme/duel-porpora-handel/>

VIDEO Handel versus Porpora

<https://www.youtube.com/watch?v=HJy7jckJw18>

CRITIQUE DU CD HANDEL PORPORA / DUEL – CLIC DE CLASSIQUENEWS

CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. 

Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018). Londres : 1733-1737. Les années 1730 marquent l'essor du seria italien à Londres. Au point que les spectateurs londoniens arbitrent une émulation inédite entre deux créateurs, d'un théâtre à l'autre, chacun selon ses ressources propres. Deux compositeurs, deux goûts, deux esthétiques... Porpora le napolitain, Haendel / Handel le Saxon présentent simultanément à Londres leurs ouvrages respectifs, dans un esprit défricheur et d'estime réciproque, dont témoignent leurs opéras « italiens », goûtés par l'élite et le public londoniens. La guerre n'aura pas lieu, d'ailleurs comme le rappelle les interprètes ici, elle n'eut jamais lieu.

« Stille amare », extrait du Tolomeo de Handel était très admiré de Porpora... dont les cantates opus 1 étaient bien connues et plutôt très appréciées de Haendel. Estime réciproque avérée vous disait-on. De fait, le geste de Franck-Emmanuel Comte, fondateur de son ensemble sur instruments historiques, Le Concert de l'Hostel Dieu, souligne la noblesse des écritures, surtout leur plasticité expressive et leur essence dramatique. [LIRE notre critique complète DUEL / Handel, Porpora par Le Concert de l'HOSTEL-DIEU, Giuseppina](#)

Le Quatuor ELMIRE à La Schubertiade de Sceaux

SCEAUX, La Schubertiade. Le 30 mars 2019, Quatuor Elmore. Fin de saison mais somptueuse affiche pour son dernier concert... La Schubertiade de Sceaux nous a régalié depuis octobre dernier, faisant de la salle de réunion de l'Hôtel de Ville de Sceaux, un haut lieu de musique de chambre, volet après volet. Pour la dernière, voici les quatre musiciens du **Quatuor Elmore**, jeune phalange instrumentale en pleine ascension, donc à suivre. Après la Quatuor Modigliani récemment, les Elmore cultivent eux aussi la lyre intimiste et passionnel... En résidence à ProQuartet, le Quatuor, fondé en 2016, est 2^e prix du concours européen de la FNAPEC à Paris en 2018 et la même année 2^eme Prix et Prix Spécial « Adolfo Betti » au Concours international « Luigi Boccherini ». A Sceaux, les Elmore interprètent l'un des premiers quatuors de **Beethoven, le Quatuor op. 18 n°3**. L'art des contrastes expressifs, la subtilité des couleurs et des dialogues entre instruments indiquent le génie, la fougue, le tempérament du bouillonnant Ludwig van, encore fortement marqué par la maîtrise et l'élégance de ses aînés à Vienne, Mozart et Haydn. En compagnie de Sarah Sultan violoncelle, leur programme



présente ensuite le **Quintette à deux violoncelles de Schubert**, intense et tragique, « testament musical » composé pendant l'été 1828, deux mois avant la mort du compositeur. Rajouter au quatuor à cordes un deuxième violoncelle enrichit la texture sonore du Quatuor, en un souffle quasi orchestral ; il permet à **Schubert** une



expressivité plus solide, plus grave, d'une profondeur qui traverse la mort, et repousse encore et encore, les champs de l'expérience et de la conscience humaine. Au début confidentielle, la part du violoncelle, à travers les Quatuors de Schubert prend une importance croissante, au point de surdimensionner le cadre originel et permettre un nouveau travail musical d'exploration. Jusqu'à sa mort, Schubert ne cesse d'interroger la forme et le sens de la musique.

SCEAUX, Hôtel de ville, 17h30
Samedi 30 mars 2019,
Quatuor Elmire.

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.schubertiadesceaux.fr/quatuor-elmire-30-mars-2019/>

Répétition publique / 30 mars 2019 à 11h45

Une répétition gratuite ouverte au public est proposée par le quatuor Elmire et Sarah Sultan pour des instants privilégiés au plus près des musiciens et des oeuvres interprétées. Ouvert à tous, petits et grands (en coproduction avec Proquartet – Centre Européen de Musique de Chambre).

Les 7 Paroles du Christ par l'Atelier Lyrique de TOURCOING

TOURCOING, Dim 17 mars 2019. HAYDN : 7 dernières paroles du Christ. Mélodiste de génie, Joseph Haydn a composé plusieurs versions des 7 dernières paroles du Christ dont une pour quatuor à cordes, que l'Atelier Lyrique de Tourcoing propose d'entendre, avec la complicité de 4 solistes familiers de la troupe : Maïlys de Villoutreys, Ambroisine Bré, Robert Getchell, Alain Buet et l'Académie Ste Cécile dirigée par Philippe Couvert.



La verve dramatique de Haydn est bien connue. L'inventeur du genre symphonique et du quatuor à cordes à Vienne, a aussi illuminé tous les genres liés au chant et au théâtre lyrique. Habile autant qu'inspiré, c'est à dire doué d'élégance comme de profondeur, Joseph Haydn a su aussi renouveler le genre sacré en proposant sa propre conception du drame intimiste sur un sujet tragique : les souffrances du Christ sur la croix. Sujet de déploration et de terreur, suscitant compassion et sublimation spirituelle, l'œuvre méritait un nouveau cadre formel, que le compositeur réalise en différents dispositifs, à Tourcoing, avec chanteurs, chœur et orchestre resserré.

TOURCOING
Église Saint-Christophe
Dimanche 17 mars 2019, 15h30



(durée 1h30)

Joseph Haydn (1732-1809)
LES SEPT PAROLES DU CHRIST EN CROIX
Die Sieben Letzten Worte Unseres Erlösers Am Kreuze.
Hob XX-4

Version pour quatuor à cordes, quatuor de solistes vocaux,
choeur mixte et orgue
Maïlys de Villoutreys, soprano
Ambroisine Bré, mezzo-soprano
Robert Getchell, ténor
Alain Buet, baryton
Choeur régional des Hauts de France
Académie Sainte Cécile en quatuor
(Philippe Couvert / violon I, Sandrine Naudy / violon II,
Jean-Luc Thonnerieux / alto, Dominique Dujardin / violoncelle)
Philippe Couvert, direction

BILLETTERIE EN LIGNE
www.atelierlyriquedetourcoing.fr

TARIFS :
Plein 20€, réduit 16€, -28 ans 10€, -18ans 6€



ORATORIO CHAMBRISTE ET TRAGIQUE...

La commande remonte à l'année 1786, quand il reçoit une importante commande venue de la Cathédrale de Cadix en Andalousie. Il s'agissait d'écrire une partition uniquement orchestrale destinée à illustrer les Sept dernières paroles du Christ pour un

oratorio réalisé comme chaque année, durant le carême. Au final, les Sept Paroles furent destinées, non pas à la cathédrale de Cadix, mais à l'église de Santa Cueva, construite à l'intérieur d'une grotte (Vendredi Saint de 1787) : la représentation du Mystère, souffrance, mort et

résurrection du Christ sont sublimés par le cadre naturel, où jouent l'ombre et la lumière, en un clair-obscur pictural digne du Caravage (mais que reprend l'admirable génie de Velasquez dans sa propre vision du Christ agonisant sur la croix, 1632. cf notre illustration).

Le cycle original comprend sept sonates avec une introduction et un tremblement de terre à la fin, pour grand orchestre. Les tempos sont lents, ils cultivent la méditation propre au genre de l'oratorio (en particulier du sepolcro, propre au XVII^e à Vienne) et préparent au coup de théâtre, le Terremoto final (tremblement de terre au moment de la mort du Christ). Le souci des tonalités, des thèmes, des rythmes régénère pendant toute leur succession, les 7 sonates ainsi enchaînées. Haydn composa ensuite, une version pour quatuor de solistes et quatuor à cordes. Intimiste et fulgurante, la version est à l'affiche de Tourcoing, ce 17 mars 2019. Concert événement.

VAL D'ISERE. Festival CLASSICAVAL : 11 – 14 mars 2019

VAL D'ISERE : festival CLASSICAVAL, 11 – 14 mars 2019 (26^e édition). En deux temps, le Festival Classicaval à Val d'Isère, cultive au cœur des paysages enneigés de Savoie, le goût de la musique de chambre. Ce depuis plus de 25 ans. Il est né en 1993. Ainsi c'est développé l'un des plus anciens festivals de musique classique à la montagne en hiver. La poudreuse idéale, le ski, les chalets sous la neige, les feux de cheminée... sont autant



d'arguments qui rendent **CLASSICAVAL** unique en janvier puis en mars. Le second opus a lieu **du 11 au 14 mars 2019, soit 4 jours de concerts**, en majorité dans l'église du village de Val d'Isère (église Saint-Bernard de Menton), écrin baroque dont l'acoustique s'est révélée depuis le début du festival, exceptionnelle pour la musique de chambre.



Cette année, la direction artistique est conçue par **le pianiste Frédéric Lagarde**. Le choix des artistes conviés et les œuvres des programmes assurent au festival Classicaval, son statut de meilleur festival classique de la saison d'hiver, à Val d'Isère. Pour cette 26^e édition, le chant des instruments se mêle à celui de la voix lyrique ; plusieurs extraits instrumentaux alternent avec des airs d'opéras (Mozart, Puccini...), sans omettre les lieder de Schumann et Richard Strauss (concert de clôture du 14 mars 2019).



ÉVASION TOURISTIQUE / HÉBERGEMENT :

Profitez du Festival Classicaval pour passez une semaine à Val d'Isère avec différentes options. Exemple indicatif : **En appartement : 136 euros** / personne sur la base d'un appartement pour 4 personnes + 1 concert.

En hôtel : 571 euros / personne sur la base d'une chambre double + 1 concert / petit déjeuner compris. Plus d'informations

: <https://www.valdisere.com/agenda/classicaval-concert-1/>



Programme

Tous les concerts ont lieu dans l'**Église Saint-Bernard de Menton de Val d'Isère à 18h30**
/ 6.30 pm – Val d'Isère Church

Lundi 11 mars 2019

March 11th 2019

Cocktail et soirée d'ouverture à l'HÔTEL AVENUE LODGE, 19h (7 pm)

Mardi 12 mars 2019

/ March 12d 2019

« **Airs d'opéra** »

MOZART

Concerto no 5 pour piano

Airs d'opéra tirés de « La Flûte Enchantée »
et des « Noces de Figaro »

POULENC

Sextuor avec piano

Après le concert, cocktail et rencontre avec les artistes

Mercredi 13 mars 2019

/ ☐March 13d 2019
« **Voyage en orient** »

BOIELDIEU

Ouverture du « Calife de Bagdad »

MOZART

Sonate « Alla Turca » (piano)

DEBUSSY

« Arabesque », « Pour l'Egyptienne », « Pagodes » (piano)

RAVEL

« les Contes de Ma Mère L'Oye » (extraits)

PUCCINI

Airs tirés de « Madame Butterfly »

Festival OFF : le piano des neiges

Jeudi 14 mars 2019

/ ☐March 14th 2019
« **Une soirée allemande** »
Concert de Clôture

BRUCH

4 pièces en trio op 83

SCHUMANN

Lieder

BRAHMS

2ème sonate pour clarinette et piano

STRAUSS

4 derniers lieder (transcription David Walter)

Festival OFF : le piano des neiges

Rencontre entre les élèves des écoles de musique et les musiciens

Tarifs :

- Billet 1 concert : 18€ et – de 14 ans : 14€
 - Passeport 3 concerts : 45€ / Passeport 3 concerts jeune : 36€
 - Durée : environs 1h15 (sans entracte)
 - Billets en vente a l'Office du Tourisme a partir du samedi ou sur place 1/2 heure avant le concert.
- à 18h30 – Église de Val d'Isère**
-
-

INFORMATIONS sur le festival CLASSICAVAL mars 2019
https://www.festival-classicaval.com/mars_programme19.php

OFFRE EVASION VAL D'ISERE

hébergement – forfait ski – forfait concerts

OFFRE SPECIALE packagée sur mesure du **9 au 16 mars 2019**.

L'offre comprend :

- Une semaine en hôtel
- Une invitation au cocktail musical d'inauguration lundi 11 mars
- Un concert au choix au tarif unique de 11€ par concert et par personne (au lieu de 18 € par adulte prix public) ou le pass « 3 soirées de concert » les 12, 13 et 14 mars + une visite guidée de l'église baroque Saint Bernard de Menthon au tarif unique de 33€ par personne (au lieu de 45 € par adulte prix public).

Et en option, des prestations à **tarif négocié** :

Forfait de ski 6 jours

Balade en raquettes

Location de matériel de ski

Infos et réservations, voir tous les détails :

<https://reservation.valdisere.com/classicaval-opus-mars-en-hot-el.html>



CONTACT

Office de Tourisme

Place Jacques Mouflier

BP 228 73 155 Val d'Isère cedex

<https://www.valdisere.com/agenda/classicaval-concert-1/>



